

## Roger Lewinter

### *préambule*

Le français, l'accent fixe –sur une syllabe –selon l'étymologie– déterminée– ignorant –souvent, pour inaccentué, passant–, dans son articulation –à la différence d'autres langues européennes –allemand, anglais, italien, etc.–, où, dans son rôle –tout sonore–, neutre il est–, d'une part, sur la dernière voyelle d'un mot –au sens de ce qui se dit, lié–, un accent de fin d'unité de sens, dans l'énoncé, se terminant ou s'interrompant, une unité de sens marquant –dans « la table », par ex., sur le a de table, dans « la table ronde », sur le on de ronde, dans « la table ronde », à la fois sur le a et le on –non de telle autre table –rectangulaire ou carrée–, mais de cette table-là qu'il s'agit, précisément, signifiant–, ainsi, placé–, et, d'autre part –l'énoncé, simplement, colorant–, sur la première syllabe du mot, un contre-accent, facultatif, l'affect traduisant –à la télévision, un présentateur, dire –pour en –au « Journal » de vingt heures–, l'importance, souligner– pourrait : « le Président de la République a inauguré la foire aux chrysanthèmes » ; dans la rue, sur le constat, objectif, « génial », d'enthousiasme, subjectif, l'exclamation « génial », sensiblement, l'emportant–, l'accent, toujours, du sens –dans l'expérience s'en faisant–, vecteur, sous ces deux formes-là, emploie \*

(extrait de *d'inflexion, pénétrant*, à paraître)

\* Se reporter aux deux ouvrages de référence sur la question de l'alexandrin : *Dire le vers, Court traité à l'intention des acteurs et des amateurs d'alexandrins*, de Jean-Claude Milner et François Régnauld aux éditions du Seuil, et *La Vieillesse d'Alexandre, Essai sur quelques états du vers français récent*, de Jacques Roubaud aux éditions Ivrea.

## Malherbe

### *Consolation à Monsieur du Perier, Gentilhomme d'Aix-en-Provence, sur la mort de sa fille*

4 Ta douleur, du Perier, sera donc éternelle,  
Et les tristes discours  
Que te met en l'esprit l'amitié paternelle  
L'augmenteront toujours ?

8 Le malheur de ta fille au tombeau descendue  
Par un commun trépas,  
Est-ce quelque Dédale, où ta raison perdue  
Ne se retrouve pas ?

12 Je sais de quels appâts son enfance était pleine,  
Et n'ai pas entrepris  
Injurieux ami, de soulager ta peine  
Avecque son mépris.

16 Mais elle était du monde, où les plus belles choses  
Ont le pire destin :  
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

20 Puis quand ainsi serait, que selon ta prière  
Elle aurait obtenu  
D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière,  
Qu'en fût-il advenu ?

24 Penses-tu que plus vieille en la maison céleste,  
Elle eût eu plus d'accueil ?  
Ou qu'elle eût moins senti la poussière funeste,  
Et les vers du cercueil ?

Non, non, mon du Perier, aussitôt que la Parque  
Ôte l'âme du corps,  
L'âge s'évanouï au deçà de la barque  
28 Et ne suit point les morts.

Tithon n'a plus les ans qui le firent Cigale :  
Et Pluton aujourd'hui,  
Sans égard du passé les mérites égale  
32 D'Archemore et de lui.

Ne te lasse donc plus d'inutiles plaintes :  
Mais sage à l'avenir,  
Aime une ombre comme ombre, et de cendres éteintes  
36 Éteins le souvenir.

C'est bien, je le confesse, une juste coutume,  
Que le cœur affligé  
Par le canal des yeux vidant son amertume  
40 Cherche d'être allégé.

Même quand il advient que la tombe sépare  
Ce que Nature a joint,  
Celui qui ne s'émeut à l'âme d'un Barbare :  
44 Ou n'en a du tout point.

Mais d'être inconsolable, et dedans sa mémoire  
Enfermer un ennui,  
N'est-ce pas se haïr pour acquérir la gloire  
48 De bien aimer autrui ?

Priam qui vit ses fils abattus par Achille,  
Dénué de support,  
Et hors de tout espoir du salut de sa ville,  
52 Reçut du réconfort.

François, quand la Castille, inégale à ses armes,  
Lui vola son dauphin,  
Sembla d'un si grand coup devoir jeter des larmes  
56 Qui n'eussent point de fin.

60 Il les sécha pourtant, et comme un autre Alcide  
Contre fortune instruit,  
Fit qu'à ses ennemis d'un acte si perfide  
La honte fut le fruit.

64 Leur camp qui la Durance avait presque tari  
De bataillons épais,  
Entendant sa constance eut peur de sa furie,  
Et demanda la paix.

68 De moi déjà deux fois d'une pareille foudre  
Je me suis vu perclus,  
Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre,  
Qu'il ne m'en souvient plus.

72 Non, qu'il ne me sois grief que la tombe possède  
Ce qui me fut si cher :  
Mais en un accident qui n'a point de remède  
Il n'en faut point chercher.

76 La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles,  
Et nous laisse crier.

80 Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,  
Est sujet à ses lois :  
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend point nos rois.

84 De murmurer contre elle, et perdre patience,  
Il est mal à propos :  
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science,  
Qui nous met en repos.

---

## “de la poésie contemporaine”

Cycle de conférences proposées par le cipM

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Téléphone 04 91 91 26 45